Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 49 (1913)

Heft: 51-52

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIXme ANNÉE

N° 51-52.

LAUSANNE

20 Décembre 1913

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *Etrennes de l'« Educateur ». — Aux membres de la Société pédagogique de la Suisse romande. — Chronique scolaire : Vaud. Jura bernois. Neuchâtel. — Bibliographie. —* PARTIE PRATIQUE : *Conte de Noël. — Récitation. — Orthographe. — Rédaction. — Le dessin à l'école primaire. — Table des matières.*

Membres de la Société pédagogique de la Suisse romande.

Témoignez de l'intérêt que vous portez à notre association et à notre journal, en lui amenant de nouveaux adhérents et surtout en faisant à l'EDUCATEUR de nouveaux abonnés.

ETRENNES DE L'« EDUCATEUR ».

Le succès obtenu l'an dernier, auprès de nos lecteurs, par ces Etrennes nous encourage à continuer, cette année encore, dans la même voie. Nous sommes en mesure de leur offrir à des prix très réduits les ouvrages *neufs* suivants :

1. *Jeanne Marsand.* **Liselette et ses découvertes**, volume de 200 pages, avec 44 dessins à la plume. Joli cadeau à faire à des fillettes de 9 à 14 ans. Broché. Valeur fr. 3. Fr. 1. —

2. **La Prairie.** Valeur fr. 1,25. Fr. 0, 50

3. **Oeil de Faucon.** Valeur fr. 1,25. Fr. 0, 50

Les deux récits toujours nouveaux de *Fenimore Cooper*, édition spéciale pour l'enfance, 2 jolis volumes cartonnés qui feront le charme des garçonnets.

4. *Samuel Cornu.* **La trompette de Marengo.** Volume de 320 pages. Histoire de chez nous, pendant l'épopée napoléonienne. Valeur fr. 3,50. Fr. 1. —

5. *Ernest Tissot.* **Nouvelles Princesses de lettres.** 272 pages : Julia Alphonse Daudet. — T. Combe. — Mathilde Serao. — Marcelle Tinayre. — Zénaïde Fleuriot. Valeur fr. 3,50. Fr. 1. —

6. *Maillard A.* **Le Trésor des cuisiniers.** Cartonné, 576 pages,

contenant 1000 recettes de cuisine et 150 menus différents pour lunchs, dîners table d'hôte, déjeuners, etc. Grand in-16. Valeur fr. 3,50. Fr. 1, 50

7. **Chants du pays.** Anthologie des poètes de la Suisse romande, 500 pages. — 3me édition. — La fleur de la pensée romande. — Imprimé sur joli papier de luxe. Valeur fr. 6. Fr. 2. —

8. *Hänni*. **Trois ans chez les Canaques.** Joli récit d'aventures et de voyages, authentique. Broché. Valeur fr. 3,50. Fr. 1. —

9. **Au foyer romand.** Années 1911 et 1912. Etrennes littéraires. Nouvelles, poésies, critiques. Superbe gerbe littéraire. Chaque volume, valeur fr. 3,50. Fr. 1. —

10. *Seippel*. **La Suisse au XIXe siècle.** 3 grands vol. in-8° avec 800 gravures. Etude d'ensemble de la vie politique, intellectuelle et sociale de notre peuple. — Les 3 vol., valeur fr. 25. Fr. 10. —

11. *Toepffer*. **Monsieur Crépin.** Joli volume oblong. Caricatures avec notices, fort amusant. Valeur fr. 12. Broché, Fr. 4. —
Relié, Fr. 5. —

12. *Tissot et Cornut*. **Les Prosateurs de la Suisse française.** Recueil de morceaux choisis de 56 auteurs. 360 pages. Valeur fr. 3.50. Fr. 1.—

Tous ces ouvrages seront envoyés franco contre remboursement.

On souscrit par simple carte postale adressée à la *Gérance de l'Educateur*.

Aux membres de la Société pédagogique de la Suisse romande[1].

Mesdames et Messieurs,

Quelques mois à peine nous séparent du Congrès de Lausanne. Nous vous rendrons compte alors du mandat que vous nous avez confié; toutefois nous ne voulons pas attendre ce moment pour vous entretenir d'une question de la plus haute importance pour l'avenir de notre chère société : il s'agit de notre organe, l'*Educateur*, et de l'indifférence dont trop de membres de nos sections font preuve à son égard.

Les cinq sections groupent actuellement 3015 membres, dont 1364 sont abonnés à l'*Educateur*. Le chiffre des non-abonnés est donc de 1651, ou le 55 % du total des membres. Cette proportion est anormale. La plupart des associations analogues à la nôtre inscrivent l'obligation de l'abonnement à leur journal professionnel dans leurs statuts. Beaucoup d'entre nous se souviennent des discussions qui ont abouti en 1898, avec l'adoption des statuts actuels, à supprimer cette obligation pour nos membres, et à la remplacer par une cotisation annuelle de fr. 0,50

[1] Cette circulaire a été adressée à tous les membres de la S. P. R. non abonnés à l'*Educateur*.

pour les non-abonnés, cotisation payable par les sections. Cette disposition a donné à notre société une base financière solide, quoique extrêmement modeste. Pendant les premières années qui suivirent son adoption, le nombre des abonnés fut suffisant pour permettre un large développement du journal; sous la vigoureuse impulsion de son nouveau rédacteur, M. le directeur F. Guex, encore à la brèche, l'*Educateur* donna, pour un prix à peine supérieur, une somme de matière double de celle des années précédentes. Mais dès lors un notable renchérissement du papier et de la main-d'œuvre nous contraignit à passer avec notre imprimeur un nouveau contrat plus onéreux que le précédent. Loin de voir cette augmentation de dépenses comblée par des abonnements nouveaux, notre gérant dut enregistrer une diminution graduelle des abonnements. Nos sections créèrent des bulletins qu'elles développèrent peut-être au-delà des besoins stricts; la pratique des abonnements collectifs sembla se répandre; la concurrence de journaux pédagogiques français publiés par de puissantes maisons d'édition se fit sentir; bref, toutes ces causes réunies font qu'à la veille du cinquantenaire de son existence, alors que ses frais de rédaction et d'administration sont réduits au strict minimum et sa collaboration beaucoup trop modestement rétribuée, c'est aux contributions des membres non-abonnés que l'*Educateur* doit de ne pas enregistrer de déficit.

Si le seul souci de votre Comité était d'administrer purement et simplement la Société et son journal, tout serait pour le mieux; ainsi que nous l'avons dit, notre base financière est solide, quoique très modeste, puisque pour chaque abonné que nous perdons parmi nos membres, une cotisation de 50 ct. est versée à la caisse centrale. Mais nous voulons faire œuvre utile et agissante. Abstraction faite du développement du journal lui-même, que nos chers rédacteurs s'efforcent de réaliser avec les modestes moyens que nous pouvons mettre à leur disposition, il y a une foule d'œuvres qui nous sollicitent et auxquelles nous devons trop souvent, faute de ressources, refuser notre appui:

Nous voudrions collaborer avec les autres associations pédagogiques suisses à une campagne en faveur de l'augmentation si urgente de la subvention fédérale à l'école primaire.

Nous voudrions assurer à notre Société une participation honorable à l'Exposition nationale de Berne, en 1914.

Nous voudrions faire étudier par un juriste compétent certains articles du Code pénal fédéral qui s'élabore actuellement, afin de pouvoir nous opposer en temps utile à des dispositions que nous estimons dangereuses pour les maîtres.

Nous voudrions rester en contact permanent avec les sociétés-sœurs des autres parties de la Suisse, ainsi qu'avec certaines sociétés similaires de l'étranger.

Nous voudrions assurer à l'Institution Pestalozzi, qui va s'ouvrir dans ce berceau de l'école suisse qu'est Neuhof, un modeste subside annuel qu'elle nous demande.

Nous voudrions augmenter l'actif de notre Caisse de secours, de façon à ce qu'elle puisse être plus efficace encore.

Nous voudrions subsidier l'organisation de nos congrès, ou tout au moins participer à la constitution de leur fonds de garantie.

Nous voudrions réunir plus souvent notre Comité central.

Pour que tout cela soit réalisé, il suffirait que chaque membre de notre Société considérât comme un devoir de s'abonner à son organe. Et à ce sujet qu'on nous permette de réfuter certaines objections que l'on entend faire depuis 49 ans, paraît-il (la collection complète de l'*Educateur* que nous exposerons à Berne en témoigne), à cette même requête adressée nombre de fois aux maîtres romands pendant un demi-siècle :

1. Quand nous leur demandons les raisons de leur abstention, certains collègues nous répondent que l'*Educateur* est trop exclusivement vaudois, d'autres qu'il est trop intercantonal. Nous leur disons à tous : placez-vous en présence des faits, chers collègues ; l'un des buts de notre association est précisément de faire oublier les barrières cantonales qui nous séparent, mais qui ne devraient jamais nous diviser ; il y a intérêt pour nous à savoir ce qui se passe chez nos voisins, à nous sentir membres d'une même grande famille, solidaires dans le progrès, solidaires dans nos devoirs comme dans nos droits. Du reste *aucun* canton romand ne peut, à lui seul, faire vivre et prospérer un journal pédagogique digne de ce nom ; possible il y a vingt ans. la chose ne l'est plus aujourd'hui.

2. D'autres nous disent : « Pourquoi m'abonnerais-je à l'*Educateur*, alors que des revues françaises me fournissent une matière double pour un prix à peine supérieur ? Que l'*Educateur* les imite, et je m'y abonnerai. » Ces collègues traitent l'organe de leur association, dont le prix d'abonnement est la seule cotisation requise d'eux, comme ils traiteraient une vulgaire entreprise commerciale ! Ignorent-ils que les revues dont ils parlent sont publiées par de puissantes maisons d'éditions, qui s'en servent comme moyen de réclame et ne reculent pas, pour cette raison, devant un déficit de 20 à 30 000 fr. ? Et nous leur disons, à ces collègues : Vous possédez un journal professionnel qui est votre propriété, que vous pouvez réformer à votre gré, à la simple condition de vous y abonner ; ce journal, voulez-vous l'asservir ? la chose est réalisable, si la prospérité matérielle doit être achetée à ce prix ; mais trop tard, peut-être, vous regretterez pour vous et votre organe le pain noir de la liberté.

3. A la dernière séance du Comité central, nous avons dû répondre à une demande dont vous apprécierez la saveur dans les circonstances actuelles. On nous a dit : L'*Educateur* est trop cher pour nos moyens ; il faudrait en ramener le prix à 3 fr. ; alors chacun s'y abonnerait. Et nous avons répondu : Avec nos contrats actuels, qui sont les moins onéreux que nous puissions espérer, le chiffre de 2000 abonnés à 5 fr. est absolument nécessaire pour que le journal fasse ses frais ; il tire à 1700 exemplaires, dont plus de 200 sont remis à moitié prix aux élèves de nos écoles normales. Concluez vous-mêmes, chers collègues.

4. On reproche parfois à l'*Educateur* de ne pas défendre suffisamment les intérêts matériels du corps enseignant ; on oublie d'une part qu'il sert de peu de chose de prêcher à des convertis, d'autre part que c'est aux sections elles-mêmes à veiller à ce que leurs correspondants cantonaux fassent leur devoir à cet égard. La brochure de jubilé que prépare notre secrétaire central montrera d'ailleurs de combien de progrès matériels notre journal a pris l'initiative, et prouvera que son influence à cet égard a été beaucoup plus grande qu'on ne se l'imagine communément.

5. On se plaint parfois de ne pas trouver dans l'*Educateur* des articles suffi-

samment variés, intéressants ou utiles. Nous ne discuterons pas cette objection ici, la Rédaction y ayant déjà répondu maintes fois ; nous avons été frappé de ce que beaucoup ne lisent pas vraiment les articles qu'ils critiquent. Nous disons à nos membres : L'*Educateur* est l'organe d'une association ; il vaut ce que valent les membres de cette association ; vous êtes de droit ses collaborateurs ; envoyez-lui donc cette matière utile, intéressante et variée que vous en attendez. Mais si, comme nous l'espérons, vous vous décidez à collaborer, faites abstraction pour un instant de la susceptibilité naturelle à tout ouvrier de la plume ; n'oubliez pas que tel sujet qui vous préoccupe en cet instant peut très bien être jugé sans intérêt par une Rédaction soucieuse de fournir à ses lecteurs des articles d'actualité, bien pensés et bien écrits ; et ne soyez pas de ces membres qui, à cause d'un article non inséré, crient à la trahison et... désertent le drapeau !

Ne nous faites pas un grief de notre franchise, chers collègues. Au début de cette cinquantième année d'existence de notre association, nous nous sommes crus autorisés à vous adresser cet appel, qui voudrait être à la fois un garde à vous et un cri de ralliement. Nous disons aux abonnés de l'*Educateur* : Restez-lui fidèles ! A ceux de nos membres qui ne le sont pas, nous disons : Joignez-vous à nous ! Si tous répondent à notre appel, la *Société pédagogique de la Suisse romande* fêtera en 1914 un joyeux jubilé, et c'est pleins de confiance en l'avenir que nous remettrons à d'autres le soin de ses destinées.

Le Bureau de la S. P. R.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Pour les vignerons.** Nous avons le plaisir d'annoncer que la souscription organisée par la S. P. V. a produit la belle somme de fr. 1200.— C'est là un beau résultat et le Comité se fait un devoir et un plaisir d'exprimer ses vifs remerciements à tous ceux qui ont témoigné de leur intérêt en faveur des vignerons malheureux.

⁂ **Aux membres de la S. P. V.** — Ensuite de démarches faites par la Conférence officielle du district d'Yverdon auprès de l'administration de la *Gazette de Lausanne*, nous avons le plaisir d'annoncer que celle-ci a consenti à faire une diminution sur le prix annuel d'abonnement, en faveur des membres de la S. P. V.

A partir du 1er janvier 1914, l'abonnement annuel à la *Gazette* (Pages illustrées et *Gazette* du dimanche compris) sera de fr. 15.— au lieu de fr. 20.—

Nous remercions la Conférence d'Yverdon pour sa démarche et nous espérons que nombreux seront les collègues qui voudront profiter de ce nouvel avantage.

De son côté le Comité cantonal a aussi entrepris des démarches auprès de l'administration de divers journaux littéraires (*Semaine littéraire*, *Patrie suisse*, *Bibliothèque universelle*, etc.), en vue d'obtenir une réduction sur le prix de l'abonnement. Sitôt les réponses reçues, nous les communiquerons aux intéressés.

A. D.

⁂ **Musée scolaire cantonal.** — Du 20 au 30 courant aura lieu une exposition des ouvrages recommandés pour la jeunesse et les bibliothèques populaires par la commission de lecture de la Société pédagogique de la Suisse romande et résultant de l'activité déployée par ses membres durant l'année courante. Cette exposition, formée d'environ 180 ouvrages, sera ouverte au public tous les jours, de 2 à 4 heures de l'après-midi, durant la période indiquée ci-dessus, excepté les dimanches 21 et 28, et le jour de Noël. L. H.

⁂ **Augmentations.** — Enfin Nyon a parlé! Dans sa séance du 24 novembre, le Conseil communal a adopté à l'unanimité, sur la proposition des autorités compétentes, une nouvelle échelle des traitements du personnel enseignant secondaire et primaire, revisant et améliorant sensiblement celle du 28 décembre 1907.

Un double principe a prévalu : 1° Point de départ plus fort : fr. 100 pour le personnel enseignant primaire (instituteurs, institutrices et maîtresse de l'école ménagère). 2° Augmentations tous les 4 ans, avec maximum au bout de 16 ans au lieu de 20 (années de service dans le canton comptées). Les maîtres spéciaux primaires et la maîtresse d'école enfantine participeront aux augmentations de fr. 100 tous les quatre ans.

L'échelle nouvelle se trouve ainsi être la suivante (chiffres anciens entre parenthèses) :

Régents : fr. 2200 à 2600 (2100 à 2400).

Régentes : fr. 1600 à 2000 (1500 à 1800).

Le maximum, atteint quatre ans plus vite que par le passé, est par conséquent en augmentation de fr. 200 pour les régents et régentes.

Nous ne saurions que féliciter les autorités nyonnaises pour leur bonne et sage décision ; elle était souhaitée depuis longtemps par tous les amis de l'instruction et ardemment désirée par les intéressés.

Reste encore la question des fameuses primes d'encouragement qui n'a pas reçu la solution que l'on espérait, c'est-à-dire leur suppression pure et simple. Nous voulons croire que le dernier mot à ce sujet n'est pas encore dit !

Encore deux nouvelles à signaler :

Denezy : fr. 100 à l'instituteur et fr. 100 à l'institutrice. L'Abergement : fr. 50 à l'instituteur, à partir du 1er janvier 1914. Nos félicitations. A. D.

JURA BERNOIS. — **Moutier.** — Le Dr O. Bessire, maître à l'école secondaire de Moutier, a subi dernièrement avec succès à l'Université de Berne l'examen de professeur de gymnase pour le français, le latin et l'histoire. H. Gobat.

NEUCHATEL. — **Société pédagogique.** — *Activité des sections.* (Fin.)

VI. *La Chaux-de-Fonds.* — Le président de la grande section montagnarde, M. *E. P. Graber*, n'a pu lui-même présenter son rapport, car son mandat de conseiller national l'appelait à Berne, où les Chambres fédérales tenaient session. M. *J. Dubois* le remplace à l'assemblée des délégués pour cette occasion. Sur 150 membres du Corps enseignant, dans le district de la Chaux-de-Fonds, 128 font partie de la Société pédagogique, soit 58 de plus que lors de l'ancienne

organisation de cette section, refondue pour ainsi dire depuis quelques années. L'activité y est intense et on travaille ferme dans la ruche.

Douze séances ont été tenues soit une par mois. Parmi les sujets qui y furent traités, citons :

La question des mutations de membres du Corps enseignant et celle des traitements.

Puis M. *W. Stauffer* a entretenu ses collègues dans deux causeries, des « Procédés de la peinture » et des « Procédés de peinture ». Quatre leçons pratiques ont suivi ces exposés.

La Société pédagogique a encore entendu trois conférences sur la Belgique, sujet des plus attrayants, puisque ce pays était le but de la grande course de nos collègues.

M. *Vittoz,* ancien directeur de l'Ecole nouvelle de Chailly, et *Madame Artus*, de Genève ont aussi donné de magistrales conférences à la Chaux-de-Fonds. La dernière s'est occupée de traiter ce sujet très captivant : « Deux après-midi de dessin pour les petits ».

Un cours d'histoire a été donné par M. *Georges Wœlers,* le savant professeur du Lycée Carnot, qui a eu un fort nombreux auditoire, qui put ainsi jouir des exposés du célèbre maître d'histoire.

Un certain nombre de courses et excursions ont été organisées, ayant pour but: la montagne de Boudry, l'Usine électrique de Combe-Garot, la Maison-Monsieur.

On a visité un gazomètre, une fabrique de chapeaux de paille, l'établissement cantonal de pisciculture.

Enfin, le cinquième grand voyage d'étude de la section de la Chaux-de-Fonds a eu lieu en Belgique sous l'habile direction du très sympathique et très compétent M. Sluys accompagné de Mme Sluys, qui voulurent bien, durant tout le cours de leur randonnée, tenir compagnie aux 49 participants de ce magnifique voyage, dont l'Educateur a donné l'itinéraire détaillé. Le rapport de la section contient des remerciements chaleureux à M. et Mme Sluys, aux collègues belges et aux autorités de ce pays qui reçurent les voyageurs avec une chaleur et une cordialité charmantes. Ce voyage laissera des souvenirs inoubliables.

Terminons la brève relation de la belle activité de la section de la Chaux-de-Fonds par la communication des heureux résultats qui ont couronné les démarches en faveur du relèvement des traitements. En effet, une superbe haute paie communale de fr. 800 a été octroyée aux institutrices comme aux instituteurs.

Terminons cet aperçu de la vie de notre Société pédagogique en rappelant le souvenir! — et quel souvenir — de la première fête trisannuelle qui eut lieu à la Chaux-de-Fonds, où l'on mit tout en œuvre pour recevoir le mieux possible les collègues du canton tout entier. Le souvenir charmant de cette fête restera aussi de façon durable et nos collègues et amis Chaux-de-Fonniers ont reçu — c'était bien mérité, — beaucoup de témoignages de reconnaissance pour le plaisir qu'ils avaient su procurer à leurs hôtes. L. Q.

BIBLIOGRAPHIE

Comment être heureux. Anthologie d'heureuses pensées recueillies et précédées d'un avant-propos par Michel Epuy. Un élégant volume petit in-12 couronne, relié en cuir effleuré fr. 3,50, broché fr. 1. Librairie Payot & Cie, Lausanne et Paris.

« Il y a, dit Edgar Quinet, des pensées belles et fécondes qui donnent éternellement naissance à des pensées belles et fécondes comme elles. »

C'est en s'inspirant de cette suggestive constatation que Michel Epuy, le délicat romancier de *Petite Amie* et du *Nouvel Homme*, a réuni en un léger et coquet petit livre des maximes, des réflexions, des pensées, de courtes méditations qui toutes ont pour objet de restaurer la croyance en un bonheur accessible à tous, de raffermir l'espoir tutélaire, la vigoureuse confiance en soi, *d'inspirer* enfin (au sens le plus large et fécond du mot) par la seule vertu radio-active d'une pensée vraie, bonne et belle, une ardeur rajeunie et un idéal capable d'adoucir les plus atroces peines et d'assurer les plus nobles triomphes.

L'auteur a souhaité surtout que ces pensées — qui sont toutes signées des noms les plus illustres de tous les temps et de tous les pays — apportent à tout ennui, à toute souffrance et même à toute joie pas assez saine un remède approprié. S'il en est d'impuissants, il n'en est pas d'amers et, comme bien souvent une phrase courte, ramassée, exprimant nettement et joliment une vérité précise, a plus de puissance suggestive que tout un livre, le lecteur trouvera sans doute au cours de cet aimable recueil l'heureuse pensée qui provoquera en lui une efficace et magique petite impulsion, qui dessillera ses yeux et les fera s'ouvrir sur un monde inconnu et tout nouveau où coulent sans fin les sources claires, chantantes et divines du vrai bonheur.

Contes et légendes de la Suisse héroïque, par G. de Reynold, Librairie Payot et Cie, Lausanne. Prix, 4 fr.

L'auteur du « Pays des Aïeux », qui a déjà chanté la nation d'une façon charmante, rénove un genre narratif presque tombé dans l'oubli. Il le fait avec beaucoup de netteté et d'aisance, et ses légendes ou contes sont pittoresques et savoureux. Ils sont, il va sans dire, bien loin de chez nous, puisqu'ils empruntent ou cherchent des mythes chez une race différente de la nôtre, mais à qui nous devons beaucoup.

Ces « contes ou légendes » se distinguent par leur espèce. Ils sont de trois sortes, comme l'apprend l'avant-propos : les uns faits « purement et simplement » et c'est là que l'auteur a mis toute son originalité et sa personnalité ; les autres écrits sur un thème donné et arrangés selon la fantaisie de l'écrivain ; d'autres, enfin, reposant sur des textes connus de nous tous et qui font partie intégrante de l'histoire suisse.

Cet ouvrage a ainsi une valeur littéraire et historique. Il s'adresse aussi bien aux jeunes qu'aux « gens avisés » ; c'est une lecture agréable d'une des plus jolies pages de notre histoire nationale.

L'auteur s'est assuré pour sa publication, la collaboration artistique du peintre Bille qui a mis dans ses vingt-deux dessins une originalité qui plaît.

PARTIE PRATIQUE

Le songe d'une nuit de Noël. (Suite.)

Voir n° 50, page 761.

II. Ce beau rêve eut un brusque réveil. Un hôte qu'on n'attendait point, la mort, entra soudainement dans la demeure heureuse. Elle enleva en quelques heures celle qui en était la lumière et la joie, la mère adorée des enfants, l'épouse tant aimée de l'époux.

Toute seule, en son étroit cercueil, elle reposait depuis plusieurs jours dans le cimetière que ceux qu'elle avait laissés ne croyaient pas encore à son départ définitif. Ce qu'ils avaient vu se dérouler sous leurs yeux de scènes douloureuses ne leur semblait pas être du domaine de la réalité; ce n'était qu'un cauchemar pénible, qu'ils verraient bientôt se dissiper... Bientôt, maman allait rentrer dans la maison... sourire à tous... faire entendre sa voix réconfortante et joyeuse... Ils ne pouvaient vivre sans elle. Elle était l'essence même de leur existence!

Hélas! Maman ne revint jamais réjouir de sa chère présence les habitants de la petite maison, dont les pièces prirent peu à peu un air de tristesse qu'elles n'avaient jamais connu. Le jardin, dépouillé de ses fleurs pour parer la couche funèbre, ne retrouva plus sa splendeur. Comme par une cruelle revanche, la douleur et le silence prirent possession de cette demeure où le bonheur avait longtemps régné en maître souverain.

La vieille bonne qui avait vu naître les enfants continua à servir son maître; il trouva en rentrant de son bureau ses repas apprêtés et sa maison en ordre. Mais le pauvre homme se sentait frissonner en pénétrant dans le logis dévasté. Il mangeait à la hâte, silencieux, puis s'enfermait dans sa chambre pour y pleurer à son aise. En quelques mois, il vieillit de dix ans; ses cheveux grisonnèrent; sa taille se voûta; il maigrit horriblement et ne fut plus que l'ombre de lui-même. Devant l'écroulement de son bonheur, il se sentit sans forces et se laissa aller à un désespoir immense.

Privée des encouragements de sa mère, Henriette négligea ses études, ferma son piano et délaissa une foule d'occupations charmantes, qui font d'une jeune fille une personne vraiment accomplie. Tout entière à sa douleur, elle resta de longues heures inactive, ayant à peine l'énergie nécessaire de faire ses devoirs de classe d'une façon à peu près complète.

— Maman n'est plus là pour se réjouir de mes progrès, disait-elle! A quoi bon travailler maintenant?

Quant à petit Jean, il sentit son malheur bien plus qu'il ne le comprit. Abandonné à lui-même, il erra sans cesse d'une pièce à l'autre, étonné de n'y trouver personne. Il se demanda pourquoi le bon Dieu donnait une mère aux petits enfants s'il voulait la leur reprendre ensuite; et justement quand c'était une maman que l'on aimait tant!

Petit Jean avait vu souvent dans la rue de méchants garçons qui n'obéissaient pas à leur mère, qui lui parlaient d'une façon malhonnête, qui n'avaient pas l'air de l'aimer beaucoup et qui, pourtant, l'avaient encore auprès d'eux pour les soigner quand même, leur pardonner leurs fautes et les embrasser le soir. Pourquoi

le bon Dieu avait-il pris la maman si heureuse de Jean plutôt que ces pauvres mères que leurs enfants faisaient si souvent pleurer? Non, non! Jean ne comprenait pas!

Et le temps passa, lent et lourd pour ces trois inconsolés. Les jours s'écoulèrent, tous pareils, sans joie, sans lueur, sans espérance.

III. Une nuit de Noël, d'un Noël qu'ils avaient passé tristement, chacun de leur côté, à se ressouvenir des joyeux Noëls d'autrefois, Henriette, dans son petit lit, eut un rêve étrange. Sa mère la regardait, d'un air assombri, presque fâché et lui faisait entendre ces paroles inattendues :

— « Je ne suis pas contente de toi, ma fille! Ta douleur est stérile, offensante pour ma mémoire! Tu m'as vue à l'œuvre; tu sais que l'unique préoccupation de ma vie a été de rendre heureux ceux qui m'entouraient. Tu ne fais rien pour me remplacer, pour combler le vide que mon départ a laissé au foyer... Regarde ton père, si fatigué, si vieilli! Si tu ne le soutiens pas de ta tendresse, il me suivra bientôt dans la tombe... N'as-tu pas vu aussi la détresse de ton petit frère que, dans ta douleur égoïste, tu abandonnes à des soins mercenaires?... Allons, ma fille, du courage!... Sois digne de ta mère et continue vaillamment la tâche qu'elle n'a pu achever! »

Angoissée, Henriette s'éveilla et se mit à réfléchir. Oui, elle avait été lâche, égoïste. Elle n'avait pas su comprendre que la mort de sa mère lui avait laissé de grands devoirs à accomplir... Mais elle voyait clair maintenant... elle allait réagir, remonter la pente... et sa chère maman, du ciel où elle était sans doute, allait l'aider et la soutenir dans ses défaillances.

IV. La courageuse enfant a tenu la promesse qu'elle s'était faite en cette mémorable nuit de Noël, durant laquelle elle avait cru entendre la voix de la chère disparue lui dicter son devoir. Elle a réconforté son père, élevé son petit frère. S'appliquant à imiter celle qui n'était plus; elle a rendu au logis son charme de jadis: les vases sont remplis de fleurs, le piano a été rouvert; la maison est accueillante et jolie dans le jardin ratissé et soigné.

A se voir accueilli chaque jour par le gracieux sourire de sa fille, le père a retrouvé un peu le courage de vivre; sa taille s'est redressée; ses yeux ont repris un peu d'éclat; sa démarche a perdu de sa mélancolie. Il ne se sent plus seul.

Quant à petit Jean, il est heureux tout à fait, choyé ainsi qu'il l'est par la bonne Henriette. Blotti le soir sur les genoux de la grande sœur qui caresse ses boucles brunes en lui racontant force histoires merveilleuses, il ressent de nouveau dans toute sa plénitude la douceur d'une affection maternelle.

V. A la Noël dernière, j'ai jeté un coup d'œil indiscret dans la petite maison. Le bonheur y est rentré, bonheur touchant, mouillé quelquefois de larmes furtives, bonheur fait de mélancoliques souvenirs et de résignation attendrie.

Je les ai vus tous trois, le père, la fillette et le petit frère, groupés autour du sapin illuminé par les soins d'Henriette. Dans son cadre d'or, le portrait de la morte semblait sourire à ses bien-aimés et sa bouche paraissait leur dire : « Je suis là, avec vous!... Plus tard, vous viendrez auprès de moi et nous célébrerons ensemble de merveilleux Noëls! »

Assens, décembre 1913. C. Allaz-Allaz, institutrice.

RÉCITATION

Un compliment.

Si j'étais grand, si je savais bien lire,
J'aurais en mains quelque beau compliment,
Et radieux, avec un beau sourire,
Je le dirais ici très gentiment.

Si la musique était moins difficile,
Sur le clavier, je ferais do, mi, sol,
Et si ma voix se montrait plus habile,
Je chanterais comme le rossignol.

Si nous étions dans la saison des roses,
J'aurais du moins les bras remplis de fleurs.
Pourquoi janvier, avec ses jours moroses,
Rend-il joyeux quand le ciel est en pleurs ?

Que faire donc ! Mes recherches sont vaines...
Ah ! cher papa, chère maman, voici :
Mon petit cœur pour ses seules étrennes,
Avec amour vient vous offrir... ceci. (*L'enfant envoie un baiser.*)

G. F.

Sens général. L'enfant voudrait, pour le jour de l'an, combler ses parents d'étrennes, et il cherche ce qu'il pourrait leur offrir. Il est trop petit pour débiter un compliment, pour jouer du piano ou pour chanter, et il se désole que janvier ne soit pas dans la saison des roses. Mais il trouve la chose la plus simple, la plus tendre en même temps au cœur des parents : il leur envoie un baiser, et ce seul geste traduit à merveille toute la grandeur de son amour.

(Le Volume.)

ORTHOGRAPHE

L'arbre de Noël.

L'arbre, planté au milieu d'une large table ronde, était magnifiquement illuminé par de petites bougies, et tout garni d'objets brillants. Il y avait des poupées aux joues roses, de vraies montres avec des aiguilles mobiles, des violons, des tambours, des livres, des drapeaux, des toupies et beaucoup d'autres choses très belles. Tout cela étincelait aux lumières. Les yeux en étaient tout réjouis.

Ch. Dickens.

Magasins de jouets.

Les boutiques étincelaient dans la nuit noire. Du haut en bas, la muraille était tapissée de jouets : boîtes de soldats, théâtres, ménageries, lanternes magiques, montaient par étages jusqu'au plafond encombré par les pantins et les éléphants soufflés en baudruche. Du vert, du bleu, du rouge, des franges d'or, des galons d'argent. Tout flambait, tout miroitait : le vernis des soldats, l'acier des sabres, les vaisselles de fer-blanc des petits ménages. Gare aux yeux ! Gare aux oreilles ! Des toupies ronflaient, des grelots tintaient, plusieurs lapins battaient du tam-

bour ; gloussements, bêlements, aboiements, toutes les musiques de la création éclataient à la fois dans un charivari formidable. E. Pouvillon.

Vocabulaire : *boutique*, lieu où l'on vend des marchandises, atelier ; *baudruche*, peau préparée avec l'intestin de certains animaux ; *vernis* (avec *s*), enduit qui protège contre l'action de l'air ou de l'eau ; *charivari*, concert grotesque et bruyant, tapage.

Elocution : Quel est le bruit de la toupie ? (elle ronfle) ; du grelot ? (il tinte) ; du marteau ? (il frappe) ; du clairon ? (il sonne) ; du canon ? (il tonne) ; des cloches ? (elles carillonnent) ; de la pendule ? (tic-tac) ; des vagues ? (clapotis) ; du fouet ? (claquement) ; du tonnerre ? (roulement) ; etc.

Quels sont les animaux qui gloussent ? qui bêlent ? qui aboient ? qui hennissent ? qui beuglent ? qui mugissent ? qui sifflent ? qui roucoulent ? qui coassent ? qui croassent ? qui glapissent ? qui rugissent ? qui barrissent ? (les éléphants) ; qui gazouillent ? etc.

Devoirs : Lire, puis écrire la dictée au présent et au futur.

Les jouets.

Nos jouets modernes sont ou trop luxueux ou trop ingénieux. On dirait que ceux qui les fabriquent oublient l'enfant à qui on les donnera et ne songent qu'à l'acheteur adulte qui les payera. Disons le mot : ce sont des jouets « pour grandes personnes ». Et les grandes personnes surtout les admirent et s'en divertissent. J'ai vu, l'an passé, toute une famille de gens raisonnables à quatre pattes sur le parquet de leur salle à manger, occupés à la manœuvre d'un chemin de fer mécanique avec tunnels, disques, gares, aiguilles... et accident. Le bébé de trois ans, destinataire de ce bibelot artistique, se morfondait dans un coin de la pièce, les yeux et le cœur gros. Il n'est pas jusqu'aux jouets économiques des boutiques du boulevard qui ne trahissent cette préoccupation : amuser les enfants qui ont passé la trentaine. Mais il ne faudrait pas cependant oublier les petits qui ne se soucient guère de tant de luxe ni de tant de génie mécanique.

De grâce, messieurs les inventeurs et messieurs les marchands de joujoux, pensez à l'enfant, votre client naturel, avant de penser aux parents. L'enfant a besoin de jouets pour exercer son intelligence, sa compréhension, ses muscles et même son cœur. Marcel Prévost.

Vocabulaire : *luxueux*, trop riche ; *ingénieux*, difficile à comprendre ; *adulte*, qui n'est plus enfant ; *jouets pour grandes personnes*, au-dessus de la portée des enfants ; *bibelot*, jouet ; *se morfondre*, s'ennuyer, attendre en vain.

Le bonhomme Noël.

Bonhomme Noël, bonhomme Noël, et moi aussi je vous ai connu ! Et quiconque eût essayé de me prouver que vous n'existiez pas, je l'aurais de bonne foi appelé menteur. Dès le commencement de décembre, vous me rendiez visite toutes les nuits ; vous aviez une grande barbe blanche en flocons de neige, des regards bleus très doux, une robe couleur d'air, et les bras chargés de jouets. Parmi ces jouets, je choisissais ceux de mon désir ; et, la nuit du réveillon venue, c'est précisément ceux-là que vous mettiez sur mes petits souliers posés dans la cendre. Vous faisiez la chose sans bruit, pour ne pas troubler mon som-

meil. Bonhomme Noël ! bonhomme Noël ! c'est pourtant votre faute si je suis devenu un mécréant. Vous avez été trop bon, et vous ne vous êtes pas aperçu que je grandissais; vous auriez dû ne plus jamais revenir après la nuit où je crus vous entendre. Puisque vous marchez sans toucher le sol et que votre pas ne peut ainsi faire crier le parquet, c'est donc qu'il y avait quelqu'un avec vous dans la chambre. Pourquoi n'avez-vous pas soufflé à ce quelqu'un que l'heure avait sonné pour moi de n'être plus un enfant? Pourquoi, l'année suivante, m'avez-vous mis dans le cas de dire à ce quelqu'un : « Ah ! père, père, c'est donc toi le bonhomme Noël ! » ?

J. Richepin.

RÉDACTION

Mes étrennes.

Plan: Lesquelles désirez-vous ? Qu'en ferez-vous? Comment remercierez-vous vos parents ?

Sujet traité. (*Garçons et filles.*) Quelle joie, quel bonheur! Voici venir le premier janvier, le jour des étrennes. Chaque année j'en reçois de papa et maman, toujours si bons pour moi. Je ne sais encore quelle surprise me sera réservée cette année, mais voici ce que je désire: (*Garçons.*) Je serais heureux de recevoir un grand tambour, comme celui de mon cousin Pierre. J'apprendrais à battre des marches et conduirais mes camarades dans nos courses scolaires. Plus tard, je marcherais fièrement à la tête d'un beau bataillon, marquant le pas et entraînant les soldats: « Roulez tambours, roulez tambours ! » (*Filles.*) Je serais heureuse d'avoir une belle poupée blonde, ouvrant et fermant les yeux, habillée d'une belle robe rose ou bleue... Elle aurait en moi une petite mère attentive; je la soignerais avec beaucoup de tendresse et de douceur, comme le fait maman pour moi. Je causerais avec elle; je mettrais des rubans dans ses cheveux, et, le soir, je la coucherais avec amour dans un petit lit douillet. (*Garçons et filles.*) Pour remercier mes chers parents de leur cadeau, je serai toujours sage, docile, attentif(ve), et studieux(se). Je m'efforcerai de rendre en affection tout le plaisir qu'ils m'auront procuré.

Les étrennes que je préfère.

Plan: Etrennes amusantes, étrennes utiles; lesquelles préférez-vous?

Sujet traité. Maintenant que je suis grand, puisque j'ai eu douze ans en juillet dernier, papa, maman, mon oncle, mon parrain, tous mes parents enfin, me donnent des étrennes utiles. Ainsi, cette année, j'ai reçu au nouvel-an une paire de souliers, des gants de laine, un parapluie, un bonnet, une demi-douzaine de mouchoirs de poche et un carnet de caisse d'épargne avec un versement de dix francs. Certainement j'ai été heureux de recevoir de si riches cadeaux et j'ai remercié bien sincèrement tous les donateurs. Mais je n'ai pu m'empêcher de regretter le temps où mes étrennes étaient des jouets, qui me rendaient si joyeux, et des bonbons que je pouvais sucer et manger. Des habits, des choses utiles, même un placement à la caisse d'épargne, c'est bien, sans doute, mais cela ne me cause pas grand plaisir. Une toute petite machine à vapeur, un jeu, un tambour, des billes auraient bien mieux fait mon affaire. Car enfin, des étrennes, c'est pour s'amuser, n'est-ce pas?

Le jouet que je désire.

PLAN : Présentez un catalogue d'étrennes à vos élèves et invitez-les à indiquer le jouet qu'ils préfèrent, à donner les raisons de leur choix et à faire une jolie description de l'objet choisi.

LE DESSIN A L'ECOLE PRIMAIRE

Voir *Educateur* nº 23.

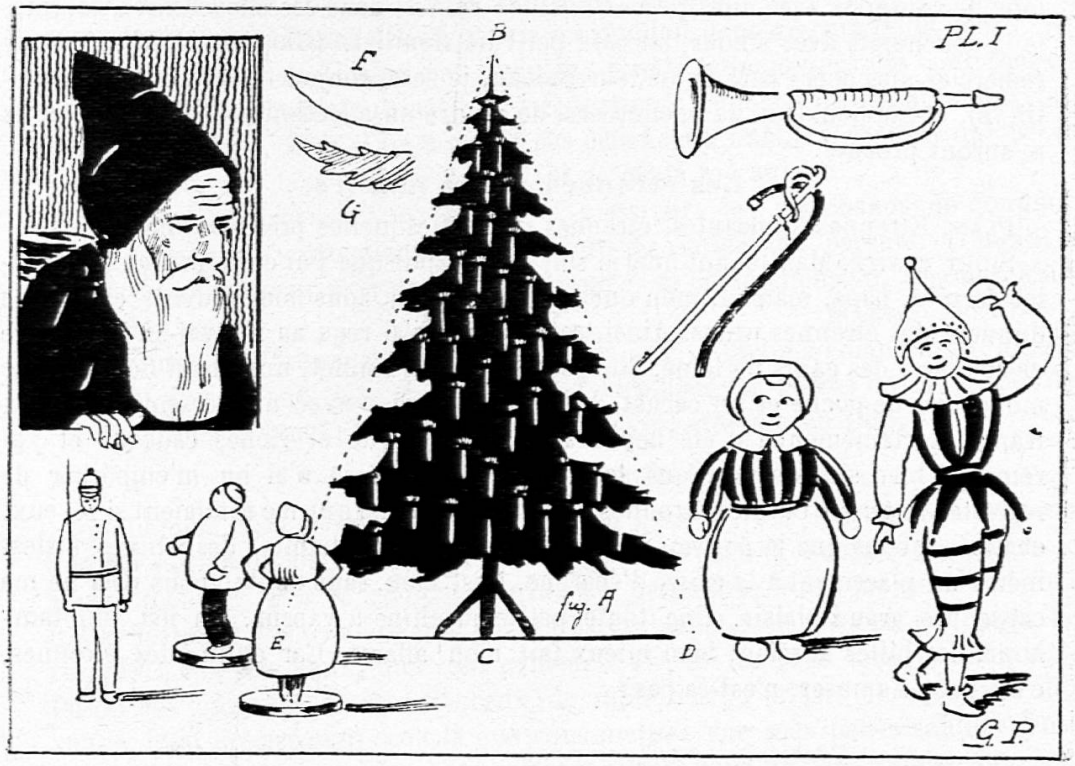
Degré inférieur.

Qui de nous ne se souvient, quand nous étions écoliers, de la perspective agréable de Noël et du jour de l'an ; des projets et des souhaits que nous faisions aux approches de ces fêtes !

Les mêmes préoccupations doivent animer les petits écoliers d'aujourd'hui, qui voudront essayer, bien timidement il est vrai, de donner au moins une forme graphique à tous leurs projets, en attendant mieux de la part de papa et maman, qui se feront un plaisir, nous en sommes certains, d'accorder par l'intermédiaire du père Noël tout ce qui fut tant désiré.

Le sujet de la leçon sera un arbre de Noël illuminé. Cela paraît peut-être un peu difficile, mais en s'y prenant simplement, et surtout avec de la bonne volonté de part et d'autre, tous les élèves y arriveront plus ou moins bien. Ce n'est pas autre chose qu'une simple silhouette, une ombre chinoise qu'il faut dessiner.

Tracer à environ quatre centimètres du bas de l'album une ligne qui représentera la table ou le plancher sur lequel reposera le sapin P L I, fig. A ; chercher le milieu de la page et tracer la ligne B C ,tronc du sapin.



Prendre les deux tiers de la hauteur du sapin et les reporter en E D, puis tracer très légèrement le triangle B E D. Diviser les côtés du triangle en un certain nombre de parties, sans que pour cela elles soient égales ; les branches n'étant pas nécessairement toutes à la même distance les unes des autres ; puis dessiner les contours du sapin. C'est naturellement la partie difficile du dessin, mais en faisant faire quelques croquis, comme il est indiqué en F et G, nos petits écoliers arriveront certainement à un résultat satisfaisant.

L'institutrice pourra faire son dessin de préférence sur une feuille de papier blanc, en se servant d'un fusain tendre, afin d'obtenir un teint sombre, et pouvoir ensuite indiquer facilement les bougies avec de la craie de couleur.

Teintes. — Passer sur tout le dessin une teinte au pinceau aussi sombre que possible, noir ou vert foncé. A défaut de pinceau se servir d'un crayon tendre, puis illuminer le sapin en faisant les bougies avec de la gouache blanche ou légèrement tintée de bleu, rouge, jaune, etc. La flamme sera indiquée par trois ou quatre petits traits au-dessus de la bougie.

Mais un arbre de Noël sans cadeaux est une bien maigre pitance, aussi doit-on essayer de dessiner polichinelle, mademoiselle poupée ou même encore le sabre, la trompette, etc.

L'exécution de ces différents dessins se fera soit librement, soit en classe en se servant autant que possible d'un modèle en nature. L'institutrice veillera surtout à ce que les proportions du modèle soient bien observées, et qui sait, si après tant d'exercices, les enfants n'essayeront pas de faire le portrait de leur bienfaiteur : le père Noël.

(*A suivre.*) G. PAYER.

TABLE DES MATIÈRES

Quarante-neuvième année de l'« Educateur ».

Intérêts de la Société.

Bureau de la S. P. R. Séance du Comité central 33
— Activité du Bureau 193
— Elèves primaires et examens des postes, télégraphes et douanes 593
— Congrès de Lausanne 609
— Aux membres de la S. P. R. 770
Cordey, J. Almanach Pestalozzi 673
— Etrennes de l'*Educateur* 769
Guex, F. Cinquantenaire de la S. P. R. 521
— A nos lecteurs 753

Pédagogie.

Bourquin, J. Les anaglyphes 225
Chapuis, Paul. René Bazin, pédagogue 81
Chapuis, Paul. L'école et l'assimilation des étrangers 129
— Marcel Prévost et l'étude de la langue maternelle 433
— Tribunaux pour enfants 561
Chessex, Alb. Un programme d'école primaire 470
— Quelques mots sur le Père Girard 611, 625, 641, 657
Chevallaz, G. Echos du congrès de psychologie de Lausanne 337
— La sténographie à l'école primaire 417
— Le rôle de la famille dans l'éducation 564
Dusserre, C. Jardins d'essais scolaires 161, 181
Elmer, A. L'éducation antialcoolique 513